Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [92] (2004)
Heft: 1488

Rubrik: Dossier
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Femmes et culture : la création à l'épreuve du féminisme

Les Etudes genre actuelles qui concernent la culture peuvent être divisées, grossièrement, en deux catégories : celles qui concernent la production artistique, abordant plutôt la notion des rapports de pouvoir et de formation et celles qui s'intéressent aux archétypes - valorisation et dévalorisation des différentes activités - associés à la création artistique en s'interrogeant, entre autres, sur le genre donné à certains aspects de la création. En parallèle à ces études, la fin du siècle passé et le début de celui-ci a vu le nombre d'artistes femmes augmenter, de très peu à un peu plus. Il est encore bien difficile de dire si les œuvres produites résisteront à l'effet de mode de la pensée politiquement correcte et de l'engouement «élitiste» pour les artistes femmes. Et encore faut-il séparer les disciplines artistiques, certaines restant notoirement fermées, comme la musique contemporaine, alors que d'autres comme la littérature sont, depuis plus longtemps, investies par elles.

Corinne Taddeo

Plusieurs des études qui ont été faites dans ce domaine donnent des pistes de réflexion. Par exemple, Linda Nochlin, professeure d'art moderne à l'Université de New York, propose comme hypothèse que l'impossibilité pour les femmes d'accéder à une formation artistique (principalement en peinture) a inévitablement empêché les femmes de devenir de grandes artistes. En effet, comment pratiquer quelque chose que l'on n'a pas appris, et, a fortiori, comment le faire de manière extraordinaire ? Le présupposé de départ pour sa réflexion est «pourquoi n'y a-t-il pas eu de grande artiste». Si cette question demeure d'actualité, il semble que l'accès à une formation dans un domaine artistique ne représente plus un véritable problème et, dans les filières professionnelles artistiques, la majorité des étudiants sont des femmes.

La structure ou l'émotion ?

La particularité de la figure de l'artiste constitue, par contre, toujours un obstacle pour une femme qui souhaiterait faire carrière dans ce domaine. L'image du Génie créateur, qualité innée, séparé des contingences du monde, «dans sa tour d'ivoire», cadre peu avec l'image archétypale de la femme-mère. Si un homme choisit de renoncer aux tracas quotidiens de ses contemporains (travail et surtout famille), il est perçu comme un original suscitant la sympathie, qui se voue à son art. Lorsqu'une femme fait le même choix, elle ne devient pas une originale positivement perçue mais comme ayant renoncé à sa nature, une originale, certes, mais dénaturée.

Une analyse, maintenant récurrente dans la problématique des études genre, des rapports de pouvoir entre le masculin et le féminin se base sur la valorisation de certaines activités lorsqu'elles sont pratiquées par des hommes et la dévalorisation de celles pratiquées par les femmes. Si cette analyse s'est d'abord appuyée sur la différence d'appréciation entre le travail à l'extérieur et le travail ménager (valorisation sanctionnée par une rémunération), elle s'applique à bien d'autres aspects de la vie sociale et la production artistique n'y échappe pas. Qu'il s'agisse de la manière dont est perçue la pratique elle-même, opposition du dessin et de la couleur, l'un donnant le cadre, la structure et l'autre l'émotion, l'un étant valorisé et masculin, l'autre dévalorisée et féminine (qu'est-ce qu'une couleur sans dessin à part une tache ?), ou qu'il s'agisse du rapport entre le modèle et le peintre, la hiérarchie entre les sexes, qui sous-tend notre société, s'applique immédiatement. Comme une évidence.

Dans la culture comme ailleurs...

Aujourd'hui, les filières de formation ne sont plus fermées aux femmes et elles constituent plus de 60% des effectifs estudiantins et seulement 27% du corps professoral en 2002. Il semble, néanmoins, que si quelques-unes réussissent à atteindre une certaine notoriété, cela se passe dans des domaines qui sont étiquetés «arts mineurs», comme les installations vidéo de Pipilotti Rist. Peu le sont, cependant, en tant que peintre. La question du genre en art pictural s'est aussi posée d'un point de vue institutionnel. Ainsi s'est organisée, en 1996, une exposition au Centre George Pompidou intitulée «fémininmasculin». Cette exposition, dont le motif central était le genre dans la production artistique et qui aurait pu illustrer le présupposé d'une égalité sinon en qualité du moins en nombre, n'a pu dépasser un total de 35% d'artistes femmes, attestant ainsi clairement que la majorité restait, là encore, masculine.

Les femmes artistes ne sont souvent connues que d'un public averti et n'atteignent que rarement une notoriété plus large. Leur production reste, d'une certaine manière, confidentielle. De plus, il suffit qu'une femme artiste soit encensée par les critiques pour que la présence des femmes soit perçue comme effective et que la question de leur représentation dans les milieux artistiques soit balayée d'un revers de main. L'exception faite règle.

Il en est de même pour la littérature. Hors des études universitaires et à l'exception de quelques auteures, la plupart des femmes qui écrivent, écrivent des romans. La plus célèbre, et vraisemblablement la plus riche, est Barbara Cartland (mais est-ce encore de la Culture ?). Peu de textes rédigés par des femmes, à part peut-être Yourcenar ou Duras, sont étudiés dans le cadre de la scolarité obligatoire. En outre, peu, très peu de femmes intellectuelles et/ou philosophes ayant atteint une certaine renommée, excepté peut-être Simone Weil ou Hannah

Illustrations : Joëlle Flumet

Arendt, sont étudiées sans être rattachées d'une manière ou d'une autre aux mouvements féministes. Et, la catégorisation des œuvres de femmes comme spécifiquement féminines constitue un autre obstacle à la création artistique par des femmes. La force des œuvres d'art reconnues est d'avoir un caractère universel. Une œuvre qualifiée de féminine ne peut, par définition, tendre à cette universalité. Son audience est automatiquement limitée par cette spécificité.

Si la présence des femmes en littérature semble évidente, rare sont les études qui comparent leur nombre de leur production à celle de l'ensemble des écrits publiés. Une étude menée en France pour le début de la seconde moitié du XXe siècle montre que les femmes représentent entre 25 et 30% des auteurs publiés. Ce pourcentage n'a pas significativement évolué et tombe à moins de 8% en ce qui concerne les femmes dont l'œuvre perdure et qui sont reconnues par leurs pairs et le public. La majorité de la production littéraire reste, en réalité, aux mains des hommes.

Le dernier-né des arts, le septième, n'échappe pas à cette catégorisation. Plusieurs ont embrassé la carrière de cinéaste, Breillat, Marshall, Denis, Veuve ou encore Varda, mais, contrairement aux actrices et comédiennes, qui cristallisent les fantasmes de la figure féminine, elles déchaînent les passions dès qu'elles abordent un thème comme celui de la sexualité ou des relations intimes. Les films de Catherine Breillat en sont la plus récente illustration. Son «Romance X» qui aborde de façon directe la sexualité féminine, un tabou s'il en est, a créé une polémique énorme qui a très largement occupé les critiques, chacun y allant de son analyse avec comme prémisse récurrente de se défendre d'être antiféministe. Pourtant, c'est peut-être là qu'est la manifestation d'un changement en profondeur. La nécessité de se positionner face au féminin, donc d'interroger les évidences et les lieux communs, pourra, peut-être, renouveler les réflexions de façon plus fondamentale.

L'universalité : un attribut masculin ?

Selon les chiffres avancés par les différentes études consultées, les femmes sont, en nombre absolu, majoritaires à choisir une formation artistique. Alors, pourquoi n'en trouve-t-on pas plus dans les rangs des artistes importants, ou professoraux ? Qu'est-ce qui fait que des jeunes filles qui ont suivi une formation aux Beaux-Arts décident de ne pas faire carrière comme peintre ou plasticienne, et disparaissent des statistiques ? N'y a-t-il pas là un phénomène d'autocensure ? Pourquoi le pourcentage des femmes qui suivent une formation, 60%, tombe à 45% lorsqu'on regarde les inscriptions aux concours fédéraux des Beaux-Arts, des Arts Appliqués (filière où les femmes représentent presque 80% des effectifs) et de Design ? Où sont passés ces 15 ou 35% ? Si la différence des attributions des prix par les autorités fédérales n'est pas tellement significative (différence de quelques pour-cent), le problème pourrait bien se situer en amont et être le fruit d'un choix, ou d'un non-choix, des femmes elles-mêmes.

Le mérite de telles interrogations est de pouvoir aussi porter sur ce qu'on entend par culture et par art universel. Si l'art produit par les femmes est effectivement féminin, qu'en est-il de celui des hommes ? Est-il, lui aussi spécifiquement masculin ? D'où viendrait l'idée d'universalité ? Est-ce qu'elle serait possible ? Ou existerait-elle déjà ? ⚭

Véronique Saucy, Genre et création. L'attribution des aides fédérales à la création artistique. non publié, 2004.
Genre, culture et médias. Recueil pour le certificat de formation continue, études genre : «Aspects sociaux et culturels du féminin et du masculin», 2001-2004.
Histoire des femmes, vol. 5, sous la direction de Michèle Perrot et Georges Duby, Paris, 1992. Marcelle Marini, chapitre 10, «La place des femmes dans la production culturelle».
Linda Nochlin, «Femmes, Art et Pouvoir», Paris,1993.

Attribution des aides fédérales à la création artistique : les artistes se donnent un genre

Des figures rupestres de la grotte de Lascaux, il y a de cela quinze mille ans, aux travaux cyber-concept-hormonaux du troisième millénaire, les êtres humains n'ont eu de cesse de s'illustrer à travers la création artistique et de questionner le sacré. Pourtant, à la lecture de l'Histoire en général et de l'histoire de l'art en particulier, les femmes ont été oubliées. La création est-elle donc une affaire d'hommes ? Les femmes ayant le pouvoir d'enfanter, les hommes auraient donc le pouvoir de créer des œuvres d'art ?

VÉRONIQUE SAUCY

Pourtant, depuis une vingtaine d'années, les femmes étudiant dans les écoles d'art sont plus nombreuses que les hommes. On assiste à une présence de plus en plus massive des femmes sur la scène artistique et à un éclatement des formes traditionnelles de l'art. Toutefois, les femmes n'occupent toujours que rarement le devant de la scène, et leurs œuvres sont très peu exposées.

Souhaitant observer de plus près cette évolution récente dans le contexte suisse, une recherche a été menée, dans le cadre du Certificat de formation continue en Etudes genre. Elle s'est intéressée à la politique de soutien fédéral aux artistes ces cinq dernières années (1999-2003), à travers le Concours fédéral des beaux-arts et le Concours fédéral de design.

> *« Les chances dans le domaine des beaux-arts de gagner le prix fédéral ne sont pas les mêmes pour les femmes que pour les hommes »*

Par beaux-arts, on entend la peinture, la sculpture, le dessin, la gravure originale, la photo, la vidéo, la performance, les objets, l'architecture, les installations conceptuelles mêlant allégrement les différentes disciplines entre elles, alors que pour le design il s'agit surtout de graphisme, de textile, de mode, de bijoux, d'instruments techniques, de céramique, de verre, de décors de théâtre, de photos également et de design à proprement parler. Les concours pour le prix fédéral sont ouverts aux artistes suisses jusqu'à l'âge de 40 ans et se déroulent en deux étapes. Bon an mal an, entre vingt et trente prix de 25'000 francs au maximum sont attribués pour chaque concours.

Du design aux beaux-arts

Concernant le design, les femmes ont quasi autant de chances que les hommes d'être lauréates, soit 9.97 % de probabilités pour les premières et 11.4 % pour les seconds. De la candidature, en passant par la sélection au 2e tour, à l'obtention du prix, la représentation par sexe reste constante à chaque étape.

Par contre, les chances dans le domaine des beaux-arts de gagner le prix fédéral ne sont pas les mêmes pour les femmes que pour les hommes, soit 4.28 % pour 7.44 % de probabilités. La représentation par sexe est défavorable aux femmes, particulièrement lors de la sélection au 1er tour.

La moyenne de la participation des femmes aux concours est de 45.1 % pour les beaux-arts et de 48.8 % pour le design. Les artistes femmes sont donc nombreuses à viser une reconnaissance officielle. Toutefois, si l'on met ces chiffres en relation avec le taux des diplômées issues des hautes écoles d'art en Suisse qui est de 60 % environ, on constate un décalage entre le parcours académique et la réalisation effective d'une carrière artistique.

Eternels problèmes

Le manque de moyens financiers et le manque de temps sont des obstacles que l'on retrouve dans les parcours artistiques des femmes. Les femmes sont pénalisées car elles ont souvent dû mettre leur carrière en veilleuse, si ce n'est y renoncer. Dans l'optique de l'égalité des chances, pourquoi ne pas abolir la limite d'âge fixée de manière arbitraire à 40 ans ?

On retrouve les stéréotypes de sexe dans les distinctions entre les beaux-arts et les arts appliqués et dans les disciplines artistiques de ces deux domaines. Les femmes ont plus de probabilités de recevoir un prix fédéral de design qu'un prix fédéral des beaux-arts, ce dernier bénéficiant de plus notoriété. Traditionnellement, les candidates sont récompensées pour leurs œuvres artistiques dans des disciplines associées au féminin telles que les bijoux, la mode et le textile, tandis que les candidats sont particulièrement distingués dans le design, le graphisme et l'architecture.

Les distinctions se basant souvent sur une hiérarchie genrée, on peut donc légitimement se poser la question de la pertinence de maintenir la séparation entre beaux-arts et design. Y aurait-il un art mineur et un art majeur ? Une telle différenciation dans les arts ne fait que reproduire les inégalités entre les femmes et les hommes. Pourquoi pas un prix fédéral unique sans distinction entre design et beaux-arts ?

L'absence des femmes parmi les artistes reconnus est le résultat non pas d'un manque de créativité, mais des conditions accordées pour la développer. L'évaluation de la qualité des œuvres dépend toujours de systèmes de reconnaissance établis dans un environnement privilégiant la créativité masculine et qui en impose les critères. Finalement c'est surtout le statut des femmes dans la société qui empêche celles-ci d'occuper au même titre que les hommes les devants de la scène artistique.

Il semble que l'attention portée à la question de l'égalité entre femmes et hommes était plus marquée il y a quelques années dans le monde de l'art que maintenant. Assurément, la place des femmes dans l'histoire de l'art de demain est à prendre.

De l'avis de Jacqueline Burckhardt, présidente de la Commission fédérale des beaux-arts

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIAN SCHIESS

Les femmes sont aujourd'hui plus nombreuses que les hommes dans les écoles d'art en Suisse, mais elles restent sous-représentées dans l'attribution des distinctions culturelles. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Cela est dû selon moi au fait que les hommes réfléchissent encore surtout en termes de carrière. Or, concilier une carrière artistique et l'entretien d'une famille n'est pas simple. Le succès est donc une condition nécessaire pour pouvoir assurer ces deux charges. Il y a évidemment des femmes artistes de grande qualité, mais souvent elles ne fondent pas de famille, à l'inverse des hommes artistes pour qui il est moins difficile de combiner les deux : leurs épouses participent souvent à l'organisation, non seulement de la vie quotidienne, mais aussi de leur carrière, par exemple en effectuant la partie administrative du travail artistique. Etre une grande artiste et en même temps s'occuper d'une famille est extrêmement difficile.

Dans ces conditions matérielles, le parcours de vie de l'artiste peut donc se refléter dans son œuvre. Est-ce que cela constitue selon vous un obstacle à l'accès des femmes aux distinctions culturelles ?

En fait, je ne pense pas qu'il y ait véritablement d'obstacles pour les femmes à obtenir des prix culturels. Il y a beaucoup de femmes artistes de très grande qualité qui reçoivent de tels prix en Suisse et ailleurs dans le monde.

Il semble pourtant que compte tenu du nombre de candidatures, les femmes reçoivent moins facilement que les hommes des prix culturels, tout particulièrement dans le domaine des beaux-arts. Quelles raisons voyez-vous à cela ?

D'après ce que je peux en juger par mon expérience à la Commission, nous ne savons souvent pas avant de lire le nom si c'est une femme ou un homme qui est à l'origine de l'œuvre que nous évaluons. Parfois effectivement le travail dévoile le genre, mais nous ne prenons bien sûr pas ce critère en considération. Je ne pense pas pour ma part qu'il y ait beaucoup plus de femmes dans les arts appliqués que dans les beaux-arts. Evidemment il se peut qu'il n'y ait pas une parité entre le nombre d'hommes et de femmes qui reçoivent des prix, mais cela peut être dû au fait que la qualité des œuvres proposées par les hommes est encore, en moyenne, plus élevée que pour les femmes. Mais il y a de plus en plus de femmes fortes et j'espère que bientôt il y aura équivalence entre les femmes et les hommes.

Des mécanismes spécifiques sont-ils néanmoins prévus par la Commission pour éviter que les femmes ne soient défavorisées dans l'attribution des prix ?

Nous sommes actuellement quatre femmes et cinq hommes à la Commission, ce qui devrait permettre de garantir un peu plus d'équivalence dans le traitement des candidatures, mais on n'y est pas encore tout à fait. Dans le gouvernement, il y a encore beaucoup plus d'hommes que de femmes qui prennent les décisions, et s'agissant des questions de culture, trop d'entre eux en ont une connaissance tout à fait insuffisante.

IN VIA: Des femmes artistes sillonnent l'Europe

IN VIA est né en Finlande au début de l'été 1999 sur l'initiative de femmes habitant au Nord du Rhin. Le mouvement s'est ensuite élargi pour comprendre une trentaine de femmes européennes, de tous âges et de toutes formations réunies autour d'une seule passion : la création artistique. Parcourant les salles d'exposition aussi bien que les reliefs topographiques de la Finlande, de Majorque ou de la Suisse, IN VIA sème ses œuvres éphémères ou durables aux quatre coins de l'Europe.

E.J-R.

IN VIA, c'est d'abord un réseau, regroupant des artistes venues de différents horizons européens : Suisse, Finlande, Allemagne, Belgique, Italie, Pays Bas, Espagne. Il a pour vocation de permettre des échanges d'amitié et de solidarité entre des femmes artistes aux expériences et aux cultures diverses. Il a aussi l'ambition, à travers ses manifestations, de donner à chacune l'occasion d'exposer ses œuvres et ainsi d'augmenter les chances de se faire connaître.

«s'il y a si peu de femmes qui font des carrières artistiques, ce n'est pas à cause d'un manque de savoir-faire, mais d'un manque de temps».

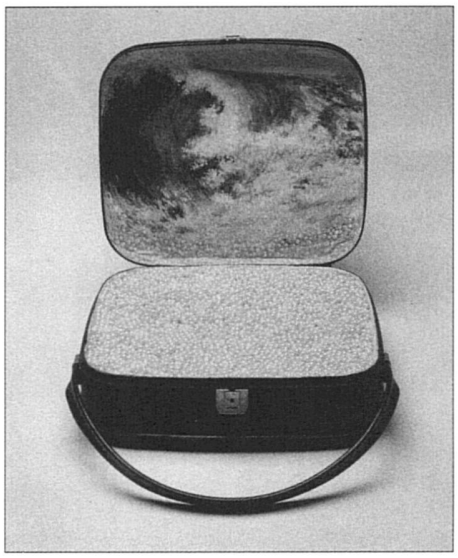
Toutes choses utiles aux artistes en général, et aux femmes artistes en particulier. Parce que, si la plupart des participantes au projet ne croient pas «qu'il existe un art féminin», elles rencontrent, en revanche, des difficultés presque exclusivement féminines. Entre famille, travail rémunéré et création artistique, c'est la création qui passe le plus souvent au dernier plan. D'une part, parce que les journées n'ont que 24 heures, de l'autre parce que face aux responsabilités familiales le travail artistique est trop souvent relégué au rang de passe-temps, de simple hobby. Une participante bâloise, Romy Weber, regrette: «s'il y a si peu de femmes qui font des carrières artistiques, ce n'est pas à cause d'un manque de savoir-faire, mais d'un manque de temps».

Dans ces conditions, prendre une semaine, loin des obligations quotidiennes, dans un espace nouveau, avec d'autres artistes, permet de trouver sereinement l'énergie et la motivation de continuer à créer. Le réseau permet aussi de vaincre quelques timidités, comme l'affirme Chiara Fiorini de Zürich : «il est plus facile de demander de l'argent, des subventions pour le groupe que pour soi-même», plus facile aussi de trouver des lieux d'exposition et de susciter l'intérêt du public.

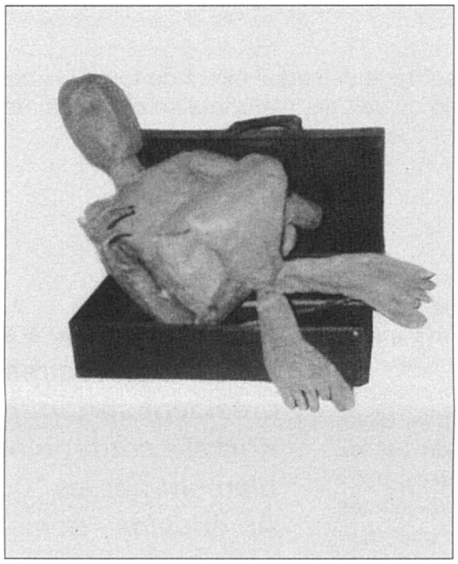
«Puisqu'il s'agit d'être sur la route, quoi de plus naturel que de mettre ses œuvres dans une valise.»

IN VIA a déjà réussi, depuis 1999, six expositions : à Helsinki, à Essen au Nord de l'Allemagne, à Palma de Majorque, à Zurich, à Anvers et enfin au col du Splügen. Une septième est en préparation, à nouveau en Finlande.

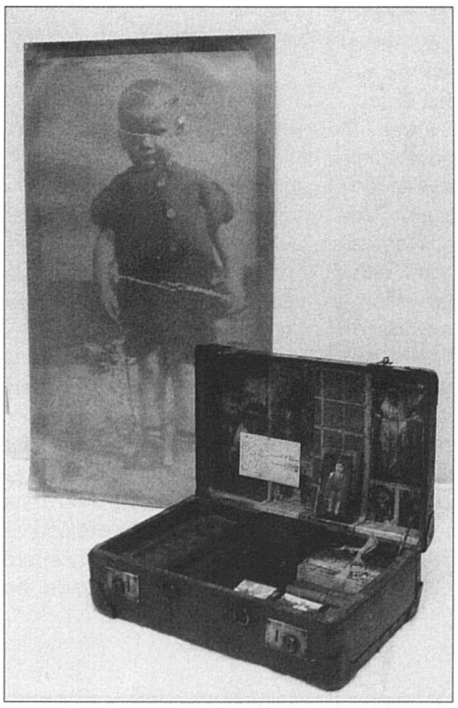
KATARINA KREIL, *SANS TITRE*



KATARINA KREIL, *BEAUTY CASE* 2000



JUDIT BACARDIT, *LA FEMME-SIRÈNE DANS UNE VALISE PATÈRE*



RIET BOSCH, *PRESERVATIONS OF MEMORIES*

Le travail artistique d'IN VIA s'organise principalement autour de la valise. Puisqu'il s'agit d'être sur la route quoi de plus naturel que de mettre ses œuvres dans une valise. Celle-ci peut être le contenant, elle devient alors un cadre en trois dimensions dans lequel l'œuvre peut s'organiser. Katharina Kreil de Genève, lors de l'exposition de Palma de Majorque, a, par exemple, fait de sa valise un coquillage dans lequel l'écume d'une mer déchaînée s'éparpille en un millier de perles. Mais la valise peut aussi être le point de départ de l'œuvre, le coffre d'où s'échappe papillons, robe en fleurs, soldats de plomb ou encore sirènes.

« Prendre une semaine, loin des obligations quotidiennes, dans un espace nouveau, avec d'autres artistes, permet de trouver sereinement l'énergie et la motivation de continuer à créer»

IN VIA sort aussi du cadre traditionnel des salles d'exposition et propose ses installations dans des décors naturels. Parallèlement à l'exposition zurichoise, qui a eu lieu en 2000 au Bärengasse Museum, la forêt de Thun à été le théâtre d'une exposition éphémère. Profitant des arbres, de la mousse et des jeux de lumières, les membres d'IN VIA ont créé un lit d'herbe et de troncs. Sur celui-ci, chacune a pu alors prendre la pose pour une brève et unique séance de photos.

De juillet à septembre 2003, le col du Splügen a offert aux membres d'IN VIA un lieu d'exposition à la mesure du caractère interculturel et transfrontalier du réseau. Trois installations y ont été élaborées, réalisées exclusivement avec les matériaux trouvés sur place. La première a consisté à décorer l'ouverture d'une ancienne galerie anti-avalanches, la deuxième à confectionner une croix sur le sol des alpages, la troisième à recouvrir les pierres du col d'un vernis doré pour que la montagne s'illumine sous l'effet du soleil et des étoiles.

Hormis ces événements qui requièrent la mobilisation de tout le réseau IN VIA, d'autres ont lieu en plus petit comité. Et c'est la force du réseau. En fonction des affinités particulières et des spécialités de chacune (peinture, sculpture, gravure etc.) des projets se créent, les opportunités se multiplient, l'information circule. Le réseau ne remplace évidemment pas les efforts et les contacts nécessaires à une reconnaissance plus personnelle mais comme le soulignent des participantes suisses et allemandes «IN VIA est comme une brique supplémentaire dans l'ensemble d'une œuvre et d'une carrière», «le mouvement permet de s'ouvrir à un ailleurs et il est artistiquement toujours stimulant de savoir que cet ailleurs n'est pas juste possible, mais qu'il concret et réel.» ●